



Eva Oertle
Flûte



Vesselin Stanev
Piano

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Romances sans paroles

Arrangements pour flûte et piano de Benoît Fromanger

Andante con moto en mi majeur op. 19 [b] n° 1 (1831)

Allegro e con fuoco en si mineur op. 30 n° 4 (1834)

Chant de gondolier vénitien en fa dièse mineur op. 30 n° 6 (1835)

Allegretto grazioso en la majeur *Chant de printemps* op. 62 n° 6 (1842)

Presto en ut majeur *Pièce enfantine* op. post. 102 n° 3 (1845)

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Sonate en fa majeur op. 24 *Sonate Le Printemps* (1800/01)

Arrangement pour flûte et piano d'Eva Oertle

Allegro

Adagio molto espressivo

Scherzo. Allegro molto – Trio

Rondo. Allegro ma non troppo

Fikret Amirov (1922–1984)

Six pièces pour flûte et piano (1976)

Mélodie de barde. Allegretto

Berceuse. Andante sostenuto

Danse. Allegretto grazioso

Dans les montagnes de l'Azerbaïdjan. Moderato cantabile

Près de la source. Moderato

Nocturne. Andante cantabile

Reinhold Glière (1875–1956)

Mélodie pour flûte et piano op. 35 n° 1 (1908)

Andante

Otar Taktakishvili (1924–1989)

Sonate en ut majeur pour flûte et piano (1968)

Allegro cantabile

Aria. Moderato con moto

Allegro scherzando

Printemps en toute saison

Musique pour flûte et piano

Aucun autre genre musical que les *Romances sans paroles* n'a été, avec une évidence qui tient du proverbe, associé au nom de Felix Mendelssohn. Ce jugement est d'une part erroné, car personne ne peut prétendre connaître Mendelssohn compositeur s'il néglige ses symphonies, ouvertures, oratorios ou quatuors à cordes, mais il ne fait aucun doute que, d'autre part, ces pièces brèves canalisent l'expression d'une époque, d'une culture, d'une sphère musicale privée au sein de laquelle Mendelssohn évolua sa vie durant. Certaines de ces *Romances* prennent leur titre à la lettre : elles se présentent comme des monologues ou des dialogues chantés auxquels il ne suffirait plus que d'ajouter les vers d'un poème. Lorsque Mendelssohn composa au piano le *Chant de printemps* op.62 n°6, deux enfants de son hôte prirent un malin plaisir à lui tirer la manche et les mains et le compositeur s'amusa aussitôt à intégrer dans sa partition, sous la forme de bondissants staccati, les notes ratées inévitables.

C'est vers 1800 que Ludwig van Beethoven composa les Sonates pour violon en la mineur et en fa majeur, manifestement conçues pour former un contraste ; elles furent d'abord imprimées toutes deux sous le numéro d'opus commun 23 avant que la Sonate en fa majeur ne soit publiée, au printemps 1802, sous l'opus 24. L'œuvre (et la manière de composer) de Beethoven est riche de telles oppositions – il suffit de penser à la Cinquième et à la Sixième Symphonie. Pour ce qui est des deux sonates pour piano et violon, la Sonate en la mineur, toute à la fois passionnée et expérimentale, contraste avec la Sonate en fa majeur lumineuse et pleine d'une gaieté naturelle qui, non du fait de Beethoven en personne, reçut à juste titre le surnom de *Sonate « Le Printemps »* et occupe, de tout temps, une place incontestable dans le répertoire des violonistes (voire aujourd'hui des flûtistes).

Les œuvres de Fikret Amirov, mort à Bakou en 1984, témoignent de la richesse culturelle d'un pays déchiré entre Orient et Occident,

entre modernité et tradition. Une culture millénaire demeure vivante dans la patrie d'Amirov, l'Azerbaïdjan, qui jouxte à la Russie au Nord et à l'Iran au Sud. Fikret Amirov, fils d'un chanteur populaire de légende, tenta de préserver les chants et danses, les contes et mythes de l'Azerbaïdjan en les transposant dans la notation, le système et les formes de la musique occidentale. Ses Six pièces pour flûte et piano, composées en 1976, témoignent de la musicalité et de la réussite d'une telle transposition : un printemps musical.

A la différence de son élève Serge Prokofiev, Reinhold Glière put traverser sans mal les aléas extrêmes de l'histoire soviétique. Fils d'un facteur d'instruments allemand, il dirigea le Conservatoire de Kiev, sa ville natale, composa avec *Le Pavot rouge*, « premier ballet soviétique sur un sujet révolutionnaire », reçut le Prix Staline de première classe ainsi que le titre honorifique d'Artiste populaire de l'URSS. Mais ce glorieux avenir était encore bien lointain lorsque Glière publia, en 1908, sa *Mélo-die* pour flûte et piano, romance russe qui s'élève, simple comme une chanson populaire, et se déploie, telle une plante grimpante au printemps, en arabesques raffinées et séduisantes.

Ministre de l'Éducation de la Géorgie et député au Soviet suprême, Otar Taktakishvili, né en 1924 à Tbilissi et mort en 1989 dans cette même ville, comptait parmi les dignitaires de l'URSS, état qui ne fit pas obstacle à sa popularité dans son pays, mais ne favorisa guère sa reconnaissance à l'étranger. La Sonate pour flûte et piano, composée en 1968, ne connaît toutefois ni classes ni ennemi ; au-delà de tout système, elle peut figurer parmi les œuvres les plus captivantes jamais composées pour ces deux instruments : elle allie une poésie ambiguë à un humour décalé et à une mélodie d'une beauté mélancolique. C'est un printemps de la musique géorgienne.

Wolfgang Stähr

Traduction : Christian Hinzelin